

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1936)
Heft: 773

Artikel: Othmar Schoeck
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-695281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Conseil fédéral ne doit pas se laisser intimidier par certaines tentatives démagogiques. Il trouvera certainement, au parlement, une majorité disposée à soutenir un projet vraiment efficace. Malgré toutes les mauvaises volontés coalisées, il importe d'agir énergiquement, avec la certitude que c'est ce que veut le peuple.

La situation actuelle est devenue à ce point intenable que l'année 1936 ne saurait finir sans qu'elle soit redressée.

Léon Savary.
Tribune de Genève.

A SAD ANNIVERSARY.

A year ago this week swift tragedy fell in the sunshine of the Swiss Alps. Queen Astrid of the Belgians was killed when the car in which she was riding with King Leopold left the smooth white road that skirts the southern arm of Lake Lucerne and crashed down a gentle green slope into the water.

A thick solid cross hewn from a block of grey-white granite marks the exact spot where she died. Across the road stands the chapel built by the King that will preserve the memory of a beautiful and beloved woman when the tale has dimmed into legend.

Visitors from half the world have journeyed down the lake from Lucerne on the white steamers that traffic in its green-blue waters, or have gone overland to Kussnacht by car and auto-bus, to stand reverently looking into the tiny chapel and murmur a prayer for the departed.

No one knows how many have made this pilgrimage in the year. Their number can only be guessed. When I asked a resident of Kussnacht he spread his hands and said: "Many hundreds come every day. Perhaps 50,000, perhaps many more — who can tell?"

Belgians would head the list of nationalities, if such a thing existed. They have come as parties, families and couples.

During the winter Alpine sports enthusiasts came down with the snow upon them to visit this simple monument. In summer climbers with their packs slung about them have made it a place of call on their way to the higher altitudes.

This week most visitors bring flowers to lay on the walls that surround the chapel and on the steps leading up to it. For weeks past there have been magnificent wreaths of flaming gladioli, of pale lilies, and of simple garden flowers, and among them little bunches of fragrant mountain flowers that fade quickly in the hot sun.

Five minutes' walk from Kussnacht brings visitors to the Astrid Kapelle. It faces obliquely across the lake to where the Rigi climbs steeply against the sky to more than 6,000 feet.

The spirit of peace hovers over the scene, yet it is painfully easy to reconstruct the drama. One realises that the tree that has been protected with stakes and wire has a tragic significance.

Men, women and children speaking many different tongues to-day are filling up the steps to the chapel. They pause and read the inscription, in French, or Flemish, or German, chiselled into the stone wall to record the event that shocked the world.

The kindly Swiss go regularly, as to the shrine of a saint, to pray — perhaps to ask a blessing. As I watched the stream coming and going a few days ago a bride in her wedding finery drove up with her groom. They had come straight from church so that she might lay her sheaf of flowers there.

It is more than a memorial to an individual — it is a new symbol of peace.

P. H. POWELL.
(STAR.)



To SWITZERLAND in
— 3 HOURS BY AIR —
Smooth and comfortable
Luxurious twin-engined
— Douglas Air Liner —

OPERATING ALL THE YEAR

LONDON-BASLE 15 DAYS RETURN £12.15.0
„ -ZURICH 15 „ „ £13.16.0

SWISSAIR

Booking by any travel agent or Imperial Airways (General agents of Swissair) or Swiss Federal Railways, 11b, Regent Street, S.W.1.

L'AMOUR.

L'amour est une maladie contagieuse à manifestations très diverses, redoutable surtout par ses complications. Son maximum de fréquence est vers la vingtième année; elle frappe également les deux sexes. Le microbe qu'on n'a pas encore réussi à cultiver et à apprivoiser est de la race des "cocci" ou "cocques"; il prospère dans les cocktails et se colore au rouge de Coty.

Les lésions que provoque cette maladie sont peu connues, parce qu'elle est rarement mortelle; toutefois on a noté une hypertrophie du cœur et une atrophie du cerveau, que vous comprenez.

Au début de la maladie, les sujets se montrent nerveux, agités, inquiets; ils ont des troubles vasomoteurs; rougeur ou pâleur subite du visage. Ils passent parfois par des crises lyriques avec émissions de vers. Cette période a été appelée "flirt." Elle peut manquer et les sujets entrent directement dans la période d'état.

Cela débute par une douleur brusque dans la région du cœur, différente du "coup de poignard" de l'ulcère d'estomac, et appelée "coup de foudre." Le malade devient pâle, prend un air langoureux. Les pupilles sont souvent dilatées, l'œil brillant, le regard fixé sur une personne particulière, comme dans certains troubles mentaux, sans que les autres gens puissent comprendre l'intérêt que cette personne présente.

Les sujets atteints du mal d'amour perdent l'appétit; tout au plus supportent-ils quelques pâtisseries... Ils présentent, parfois des mouvements bizarres, irréguliers du pied ou du genou, parfois une manie déambulatoire qui les entraîne à des courses répétées, coupées d'arrêts incompréhensibles, parfois enfin une agitation motrice rythmique appelée "danse," pas la danse de Saint-Guy! —

On note des troubles du caractère; une humeur changeante, un goût bizarre pour la solitude, le clair de lune, les petits sentiers. Les malades se livrent à des achats inconsidérés que les marchands regardent avec une sympathie attendrie. Citons aussi l'excitation épistolaire, avec abus de points d'exclamation, de diminutifs, d'épithètes idiotes, l'emploi soi-disant affectueux de noms d'animaux, etc.

Cet état peut durer quelques jours, des mois, des années paraît-il. La guérison est habituelle, mais certains sujets font des rechutes. Les complications sont fréquentes.

Les auteurs distinguent: une forme infantile, bénigne, mais qui révèle une constitution inflammable que les parents feront bien de surveiller; une forme sénile, marquant parfois un début de paralysie générale, à pronostic très sombre — une forme bénigne, appelée aussi "béguin," ou "toquade" — une forme chronique d'emblée, très grave, car elle aboutit au mariage.

Vous distinguerez des complications traumatiques; yeux pochés, ecchymoses, plaies et bosses, corps étrangers comme balles de revolver, etc.

Il y a des complications budgétaires; le sujet a ce qu'on nomme "l'air fauché"; la bourse est plate. Il peut s'y joindre des complications familiales qui amènent parfois, dans une crise salutaire, la brusque cessation de la maladie.

Mais la plus redoutable des complications c'est le mariage. Il se caractérise par une déchéance du sujet, qui change de caractère, perd sa personnalité, devient craintif. Quelquefois il se produit un empatement progressif qui peut amener la mort en une quarantaine d'années.

Je ne dis pas cela pour décourager nos jeunes camarades qui, comme Séchaud, paraissent déjà bien atteints. Car ceux qui y échappent deviennent souvent desséchés, raccornis, bizarres et meurent encore plus jeunes.

C'est mon devoir de médecin de vous parler du traitement de cette triste maladie. Il est décevant. On a recommandé les feuilles de salade, trois fois par jour; le sérum de convalescent; les saignées, l'isolement, les douches froides. Mais trop souvent après divers accès plus ou moins bénins le malade tombe dans l'état chronique, où le médecin l'abandonne et dont il finit par s'accommoder et se sentir même assez heureux.

OTHMAR SCHOECK.

Othmar Schoeck, the famous Swiss conductor and composer has celebrated his 50th birthday anniversary. He is at present the strongest creative personality in the Swiss musical world.

Already at the age of sixteen he had composed a number of songs which interested, among others, Max Reger. Having studied at the Zürich Conservatory, Schoeck went for one year to Leipzig but became independent so early that Reger could but slightly influence his developments. At the Swiss Composers' Festival in 1909 he entered for the first time the ranks of successful composers with his orchestra serenade (Opus I). It was, however, the publication of his collected songs in the following years which opened the concert halls to him. He conducted choirs at Zürich, composed several choral and instrumental works, and has been the permanent conductor of the St. Gallen symphony concerts since 1918. In

1928 the University of Zürich awarded him the degree of Doctor of Philosophy, *honoris causa*.

His most important works are: About two hundred songs chiefly set to the words of Swiss and German poets; his Song-cycles (1923-30); including *Elegy*, a cycle of twenty-four songs with chamber orchestra. Of operas he has composed *Erwin and Elmire*, based on Goethe's little-known playlet; *Venus*, after Merimée's *Don Ramiro*; a comic opera with words by Holberg; *Penthesilea* (Kleist), and a scenic cantata, *The Fairy Tale of the Fisherman and his Wife*. He has also composed two String Quartets, two Violin Sonatas, a Violin Concerto, a Sonata for Bass Clarinet and Piano, and a pantomime based on Busoni's "The Picture on the Wall."

An Expressive Style.

The main feature of Schoeck's style is a very personal method of combining old and new ways of expression. His music represents the ultimate summit of "impressionist" music. His compositions are closely bound up with nature, with the fresh breath of lake and forest, of hills and dales. Always and everywhere Schoeck's music remains song. The *Elegy*, composed in 1923, and since then frequently performed in Switzerland, may be taken as his principal work. Twenty-four poems, set for voice and chamber orchestra, constitute, as it were, a musical autumn landscape.

CITY SWISS CLUB.

The September meeting of the City Swiss Club is undoubtedly one of the most interesting ones of the year.

After a respite of two months, we met again, some to tell how they have been faring in Switzerland and found the hotels cheap but empty, others in England and found the hotels full but expensive, while others have remained at home.

It is surprising how many changes can take place in such a short time. Some have disappeared, and other have made their entry into this world, but still Paganini's continue to provide a good dinner for the members of the City Swiss Club; and once again about 30 members and one guest met to enjoy the evening. After the usual toasts, the President, Mr. P. F. Boehringer, proposed the health of the guest, M. M. D. Rutty, son of the late Swiss Consul at New South Wales.

The Club decided unanimously to give a donation of £21. 0. 0 towards the Fund of our compatriots in Spain, opened by the "Swiss Observer."

The President also announced that the Annual Dinner will take place on November 27th, at the Grosvenor House.

No admission — no resignation.

PARLAMENT UND AUSLANDSCHWEIZER.

Ansprache von Dr. A. Lätt,

Präsident der Auslandschweizer-Kommission der Neuen Helvetischen Gesellschaft am parlamentarischen Abend für Auslandschweizerfragen in Bern am 24. April 1936.

Sehr geehrte Herren National- und Ständeräte!

Der heutige Abend beweist, wie schwer es ist, unser Parlament für Auslandschweizerfragen zu interessieren. — Ihre Vorgänger in der alten Eidgenossenschaft, die Tagsatzungsabgeordneten und die gnädigen Herren und Obern in den loblichen Orten nahmen sich ihrer Kinder im Ausland mit viel grösserer Aufmerksamkeit an als unsere heutigen Behörden. Sie hatten zwar weniger diplomatische und konsularische Vertreter draussen, aber die Mehrzahl der Ausgewanderten stand doch infolge der Kapitulationen und Soldverträge in einem sehr engen Verhältnis zur Heimat. In der Tat, der Soldat in französischen, holländischen oder sardinischen Diensten unterstand auch draussen schweizerischen Gesetzen. Sein Regiment war ein Stück Heimat, das mit ihm ging. Die Fahne, auf die er verpflichtet war, trug die Farben der Kantone und das Schweizerkreuz. Kameraden und Offiziere sprachen die heimatlichen Dialekte. Man sang die Lieder von daheim und spielte schweizerische Märsche, veranstaltete schweizerische Spiele und hatte schweizerische Geistliche und Schulmeister. Das Regiment sorgte für seine Invaliden und Veteranen und für die Hinterbliebenen der toten Kameraden. Offiziere und Regimentsinhaber waren ja zumeist Mitglieder der regierenden Kreise daheim, deren Privatinteressen mit denen des Staates vielfach nur zu sehr zusammenfielen. Die kapitulierten Regimenter waren das "Loch," wie der "Schweizerkönig" Pfyffer sagte durch welches unser nationaler Bevölkerungszufluss sich ins Ausland ergoss. Sie waren lebendiges schweizerisches Volksgut in fremden Unternehmungen angelegt, streng verwaltet, gründlich ausgenutzt, hoch im Kurse auf dem Weltmarkt.

Das Kapitel ist so gründlich abgeschlossen wie die Geschichte der Tagsatzung. Unsere Auslandschweizer leben unter andern Verhältnissen, und Zweck unseres heutigen Gedankenaustausches soll es sein, zu ergründen, wie das